



Violon et piano, à chacun son festival

Musique Verbier et Gstaad, les deux poids lourds de l'été musical dans la région, ont leurs instruments de prédilection. Piano et violon, les deux rois de la fête, ont chacun leurs atouts. Revue des étoiles et des moments forts avec leur directeur respectif, Christoph Müller à Gstaad, et Martin Engstroem à Verbier.

Jean-Jacques Roth

jean-jacques.roth@lematindimanche.ch

C'est le duel impossible entre deux amis que tout oppose, mais que rien ne sépare: violon et piano, pourquoi choisir? Les deux instruments sont les rois du monde musical. Le violon d'une part, et la grande famille de ses cousins à cordes (alto, violoncelle, contrebasse) qui forment l'ossature de la musique d'ensemble, de l'orchestre des premiers temps baroques aux riches formations symphoniques du XXe siècle. En musique de chambre, le quatuor à cordes est la formation classique par excellence, qui permet les constructions les plus sophistiquées: c'est à lui que les compositeurs ont souvent confié leurs œuvres les plus intimes ou les plus audacieuses, à l'image de Beethoven, dont les derniers quatuors sont d'une modernité inouïe. Soliste, le violon est la voix du chant éperdu, celle de l'âme parfois errante, apanage atavique des traditions juives ou roms, mais aussi expression des exubérances baroques italiennes et, bien sûr, des hauts tourments du romantisme.

Le violon est aussi l'instrument mythique lorsque, signé Stradivarius ou Guarnerius, il atteint des sommes astronomiques dans des ventes où des mécènes les achètent pour les prêter, en général, à des virtuoses qui n'auraient jamais les moyens d'en payer les prix extravagants – le stradivarius «Lady Blunt» a enfoncé les records au prix de 15,9 millions de dollars. Rapporté à une livre de bois encollé, ça fait cher le gramme...

Face à lui, que vaut le piano, cet Hercule mé-

canique plus lourd (entre 220 et 500 kilos), moins précieux (le Steinway «Imagine» de John Lennon a tout juste atteint les 2 millions) et plus jeune (petit-fils du clavecin et fils du pianoforte, il est né sous son physique actuel il y a moins de deux cents ans)? C'est pourtant lui le roi de la jungle. Un des rares instruments qui se suffit à lui-même. Soliste toujours. Et le plus pratiqué chez nous, de loin: en 2008, date du dernier recensement du genre, 35% des Suisses jouant d'un instrument avaient choisi le piano, contre moins de 10% un instrument à cordes.

Violon, piano: face-à-face vieux comme la musique, harmonieusement arbitré par un gros répertoire d'œuvres qui les font dialoguer en duo. Et surtout, montagne de chefs-d'œuvre qui sont consacrés à l'un comme à l'autre, expliquant que les concerts fassent une consommation égale de leurs séductions si différentes.

On les retrouve donc en haut de l'affiche de l'été des festivals classiques, qui prend le relais de la trilogie Montreux-Sion-Paléo, en s'ouvrant presque conjointement à Gstaad (13 juillet) et à Verbier (21 juillet). Deux manifestations qui dominent les débats par la quantité et la qualité des concerts, avec un programme généraliste qui embrasse bien sûr tous les genres: musique symphonique, opéra (en concert), musique de chambre, récitals de solistes. Mais qui ont chacune leur instrument de prédilection. L'archet à Gstaad, festival fondé par l'un des plus grands violonistes de l'histoire, Yehudi Menuhin. Le piano à Verbier, pour des raisons plus circonstancielles que son directeur expose ci-dessous. Piano contre violon? Non, bien sûr: piano et violon. Indispensables, indissociables, sans lesquels la musique serait impensable. ●



«Les violonistes sont des



Violoniste
légendaire,
Anne-Sophie Mutter
est l'une des têtes
d'affiche du Gstaad
Menuhin Festival.
Dario Acosta / DG



leaders, ils doivent être communicatifs»



Christoph Muller
Directeur
du Gstaad Menuhin
Festival

Raphaël Faux

► Christoph Muller dirige le Gstaad Menuhin Festival & Academy depuis 2002. Le violoncelliste et agent bâlois a largement amélioré et transformé le festival, désormais revenu parmi les meilleurs en Europe.

Il y a une grosse tradition d'instruments à archet liée au fondateur du festival, Yehudi

Menuhin, et à l'Académie, qui a contribué à la formation de tant de violonistes. Beaucoup de virtuoses ont été invités comme étudiants, inspirés par Menuhin, qu'ils ont côtoyé: qu'on pense à Maxim Vengerov, qui dirige la Menuhin Music Academy, ou à Anne-Sophie Mutter, qui est venue ici très jeune, et qui revient cet été pour la première fois depuis qu'elle y a fait ses premiers pas, alors qu'elle est aujourd'hui l'une des plus grandes violonistes.

Quelles sont les grandes cultures du violon?

J'en distingue trois aujourd'hui: l'allemande, la française et l'anglo-américaine. Elles correspondent à des caractères très différents. aussi passionnants les uns que les autres, et qu'il est très intéressant de confronter. Les Allemands ont un répertoire et une technique autre que les Français: ils traversent plus d'époques, la musique baroque jouée de manière «informée», plus proche des interprétations d'autrefois, fait partie de leur formation. C'est moins le cas en France. La Grande-Bretagne, pour sa part, voit grandir des talents souvent plus populaires, comme Nicola Benedetti

encore mal connue chez nous, mais qui est une énorme star dans son pays. Ces trois cultures fonctionnent presque indépendamment les unes des autres. La Russie s'est un peu effacée ces dernières années, alors qu'elle reste très présente en piano.

Qui sont les artistes qui incarnent le violon auprès du grand public?

Il y a des violonistes comme David Garrett qui font des choses étonnantes, qui jouent du classique avec un look rock, sur des arrangements parfois, et qui reçoit un accueil de star par un public de jeunes filles qu'on ne voit jamais dans un concert classique. Sinon, Anne-Sophie Mutter est un cosmos à elle seule pour la génération qui l'a vue naître, dans les années 90, sous la protection du grand chef Herbert von Karajan. C'est une icône, mais elle ne touche sans doute pas le très grand public, aussi admirable que soit son développement artistique, qui va du classique au contemporain. Mais le violon est bien servi en belles et grandes personnalités: Christian Tetzlaff, Isabelle Faust, Vilde Frang, Janine Jansen.

Y a-t-il un profil type des violonistes?

Je pense qu'ils ont un instinct de leader. Ils ont souvent un rôle directeur, dans l'orchestre ou en musique de chambre. Ils ne peuvent pas s'enfermer dans leur monde, comme certains pianistes. Ils doivent être ouverts, communicatifs, sinon ils ne trouvent pas de partenaire.

Il y a beaucoup de femmes violonistes, peu de pianistes, pourquoi?



Le violon est un instrument qu'on peut qualifier de féminin. Il a quelque chose de profondément humain, organique, moins mécanique que le piano.

Trois albums de violon que vous emporteriez sur une île déserte?

.Les «Partitas» de Bach jouées par Isabelle Faust. Le Concerto d'Edward Elgar, enregistré en 1932 sous la direction du compositeur avec un Yehudi Menuhin de 16 ans. Et le Concerto de Tchaïkovski par Maxim Vengerov, de sa meilleure époque (1995), qui reste insurpassé.

Violonistes de rêve et autres perles - pianistes y compris

70 concerts et un thème: «Pomp in Music»: musique de fête, de célébration, de grandiloquence ou de débauche... Et à côté des jeunes musiciens de l'Académie en plein développement, un défilé des plus grandes stars du classique. Violon en tête, bien sûr, avec la Norvégienne Vilde Frang comme artiste en résidence, mais encore Isabelle Faust pour l'intégrale des Sonates de Beethoven, Maxim Vengerov, In Mo Yang, Christian Tetzlaff, et la stellaire Anne-Sophie Mutter. Sans compter une belle galerie de violoncellistes, à commencer par l'habituee des lieux Sol Gabetta, en duo avec Cecilia Bartoli. Compter encore avec

le chef Antonio Pappano, «Aïda» de Verdi en concert, et une foule de pianistes de pointe: András Schiff et Evgeny Kissin (comme à Verbier), Boris Berezovsky, Leif Ove Andsnes, Gabriela Montero, Piotr Anderszewski, Fazil Say ou Khatia Buniatishvili.

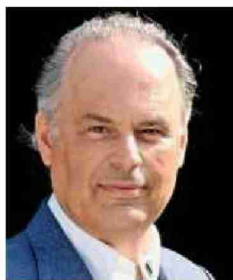


À écouter

Gstaad Menuhin Festival & Academy, jusqu'au 2 septembre.
Programme complet et location:
www.gstaadmenuhinfestival.ch



«Il y a tellement de bons pianistes aujourd'hui que seules les vraies personnalités tiennent le coup»



Freg Hatt

Martin Engstroem
Directeur
du Verbier Festival

► Martin Engstroem a fondé le Verbier Festival en 1994, et il est aussitôt entré dans la catégorie des meilleures manifestations musicales du monde. Avec une spécialité: des associations inédites entre virtuoses pour des concerts de musique de chambre exceptionnels.

À Verbier, le piano n'est pas seul mais il est l'instrument roi. C'est une spécialité du festival?

Non. Je marche au talent, peu importe l'instrument. Mais il se trouve que le talent fou, en ce moment, est du côté des pianistes – et des violoncellistes. J'en trouve en revanche très peu qui émergent en violon actuellement. Il y a un trou. Cela remonte déjà à cinq ou dix ans. Les deux derniers concours Tchaïkovski, à Moscou, n'ont pas attribué de premier prix. Je participe à beaucoup de jurys de concours, j'étais récemment encore à Shanghai pour le concours Isaac Stern doté d'un très gros prix. On espérait que les talents asiatiques se jetteraient dessus, mais la perle rare n'est pas apparue.

Pourquoi le piano excelle-t-il?

Ce sont des cycles. L'effet Lang Lang, qui est la star la plus populaire de l'instrument, y est peut-être pour quelque chose. En tout cas, la Chine produit une avalanche de jeunes pianistes qui veulent devenir Lang Lang. Il y a longtemps eu une tradition russe: à l'époque soviétique, faire une carrière de pianiste, de soliste, représentait une des rares chances de sortir du pays. Le système de formation était excellent. Les grandes écoles,

en revanche, manquent cruellement en Asie. Les surdoués partent étudier aux États-Unis.

Quelles sont les grandes nations du piano?

La France a eu une grande génération dans les années 80: Dalberto, Duchâble, Thibaudet... Puis il y a eu un vide et maintenant, une nouvelle génération apparaît, avec Adrian Laloum, Lucas Debargue, Rémi Geniet. L'école de violon française est en revanche pauvre, à part Renaud Capuçon. Alors que l'école de violoncelle est très fertile, c'est impressionnant. Il reste difficile d'expliquer ces phénomènes.

Quels sont les artistes qui incarnent le piano auprès du grand public?

Lang Lang est indiscutablement une star. Il y a des pianistes émérites à ses côtés qui sont au sommet dans leur génération: Evgeny Kissin, Daniil Trifonov (qui a hélas dû annuler ses concerts à Verbier pour des problèmes de visa), Yuja Wang... Et puis il y a les sages, comme Sokolov, qui peut se permettre de refuser de jouer au Carnegie Hall, qui se moque de tout le monde et fait une carrière malgré lui. Un musicien de

génie, unique, qui a eu la chance de trouver un agent patient qui l'a remis au premier plan par un bon «storytelling». Je pense aussi à Andras Schiff, dont la carrière a connu un second souffle ces dernières années, et qui a vraiment quelque chose à dire. On est toujours fasciné par ses concerts. Enfin, il y a les grands artistes sous-estimés, discrets, pour qui la carrière compte moins que la musique: un Sergei Babayan, un Richard Goode, un Peter Serkin. Des sortes d'antihéros.

Y a-t-il un profil type des pianistes?

Difficile à dire: il y a tellement de talents

pianistiques
aujourd'hui,
la concurrence
est si féroce
qu'il faut sur-
tout avoir une
vraie person-



nalité pour

envisager de faire une longue carrière. Ça peut marcher quatre ou cinq ans après un concours, mais si le pianiste n'a rien à dire... Les grandes majors du disque ne signent plus de contrats à long terme: c'est un disque à la fois, au début. C'est rare que cela tienne. Gagner un concours mais que se passe-t-il après?

Quels sont les trois disques de piano que vous emportez sur une île déserte?

Il y a trois pianistes aujourd'hui disparus vers lesquels je reviens toujours: Clara Haskil, Dinu Lipatti et Emil Gilels. J'écoute tout ce qu'ils ont enregistré. Pendant des années, j'ai cherché un document audiovisuel sur Haskil ou Lipatti. De Clara Haskil, il existe 20 secondes avec Charlie Chaplin, dans son jardin à Vevey. De Dinu Lipatti, mort à 33 ans d'un Hodgkin, à Genève, il ne reste hélas rien. Pas même un film de famille.



La Chinoise Yuja Wang, une des stars du piano, se produira à Verbier dans trois concerts. Mandy Cheng/AFP



Pianistes de rêve et autres perles - violonistes y compris

17 jours de musique, 60 concerts, et parmi eux un époustouflant défilé de pianistes: Evgeny Kissin, Grigory Sokolov, Andras Schiff, Yuja Wang, Nikolai Lugansky, Yefim Bronfman, tant d'autres encore, couvrant trois générations: telle est l'affiche du Verbier Festival. On les entendra en récital, avec orchestre mais aussi dans des combinaisons inédites de musique de chambre. Bœufs parfois mémorables, qui sont l'une des marques de fabrique du Verbier Festival. Mais ce n'est pas tout: deux opéras de Richard Strauss en version de concert valent le déplacement, «Salome» (21.7) et «Elektra» (27.7). Le premier par le directeur musical

du festival, Charles Dutoit, et l'autre par une des meilleures baguettes du monde, Esa-Pekka Salonen. Et puis, les violonistes ne sont pas en reste, avec Renaud Capuçon, Joshua Bell, Leonidas Kavakos, Vadim Repin ou l'éblouissante Janine Jansen. Il y a enfin une centaine d'événements gratuits dans le Fest'off.



À écouter

Verbier Festival,
du 21 juillet au 6 août.
Programme complet et location:
www.verbierfestival.ch